

tagne présente un rapport sur l'*organum* de M. Girard, candidat au prix Lebrun. Il explique ainsi le but et l'objet de cet instrument, et les services qu'il peut rendre surtout dans les églises, qui comptent un nombre de chœurs insuffisant. Conformément aux conclusions de ce rapport, l'Académie attribue la médaille du prix Lebrun à M. Girard.

Séance du 14 Novembre 1893. — Présidence de M. Morin-Pons. — Hommages faits à l'Académie : 1^o par M. Bleton : *Manuel d'économie politique* (2^e édition); M. Rougier présente un compte rendu sommaire de ce livre, dont il fait l'éloge et qu'il considère comme l'un des meilleurs ouvrages de vulgarisation que l'on ait publiés sur l'économie politique; 2^o par M. l'abbé Chevalier : *Angleterre et Belgique*, deux extraits des *Sources historiques du moyen âge*; 3^o par M. Vincent Durand, secrétaire de la Diana : divers ouvrages à l'appui de sa candidature, au titre de membre correspondant de la classe des Lettres. L'un de ces ouvrages consiste dans une *Histoire abrégée de la ville de Charlieu*, et, à ce sujet, M. le Président rend compte d'une visite qu'il a faite récemment dans cette ville, qui a conservé notamment le porche de l'église de son ancien prieuré, monument remarquable de l'architecture romane, dont le moulage figure, en ce moment, à l'exposition de Chicago. Il signale aussi les restes de l'ancien cloître du prieuré, les nombreuses maisons du moyen âge qui subsistent encore à Charlieu, et enfin le cloître du couvent des Cordeliers, situé dans le voisinage de cette petite ville.

Séance du 21 Novembre 1893. — Présidence de M. le comte de Charpin-Feugerolles. — Hommage fait par M. le docteur Delore : *Valeur pratique de la tarsoclasie*. — M. Berlioux fait une communication au sujet de la question géographique du lac Tchad, dans le but de signaler une erreur très dangereuse de nos explorateurs et notamment du commandant Mizon. On sait que, bien que le fleuve Niger ait été déclaré fleuve international par le Congrès de Berlin, il s'est formé une Compagnie de négociants, qui s'est fait céder par les naturels du pays tous les bords de ce grand cours d'eau. De là, bien que la navigation y soit libre, il est impossible d'aborder nulle part. Or, dans le but de créer des amis à la France, Mizon a cru devoir se lier avec les musulmans, en livrant même une place forte au sultan Mouri. Grande erreur, absolument en désaccord avec la politique, que nous devrions suivre dans ces contrées. Car c'est ouvrir ainsi aux musulmans l'entrée du